

3<sup>e</sup> dimanche du temps ordinaire, année A  
22 janvier 2017, couvent de l'Annonciation  
(Is 8, 23 – 9, 3 ; Mt 4, 12-23)

*Pays de Zabulon, pays de Nephtali, route de la mer et pays au-delà du Jourdain, Galilée des nations ! Le peuple qui habitait dans les ténèbres a vu une grande lumière. Sur ceux qui habitaient le pays de l'ombre et de la mort, une lumière s'est levée.*

Qu'elle est belle, qu'elle est grande et surprenante cette prophétie d'Isaïe que l'évangéliste Matthieu a voulu rappeler lorsqu'il décrit l'installation de Jésus à Capharnaüm, en Galilée, au tout début de sa vie publique, au commencement de sa prédication. Auparavant, Jésus était descendu au sud de la Palestine, en Judée, pour se faire baptiser par Jean dans le Jourdain. Puis il a séjourné et jeûné au désert pendant quarante jours, affrontant Satan et ses tentations. Or voilà qu'apprenant la mort de Jean, tué par Hérode à Jérusalem, il décide de remonter en Galilée, au nord du pays, là où il avait grandi et passé quelque trente ans d'une vie toute cachée, mystérieuse, à Nazareth. Mais il quitte aussitôt la petite ville tranquille et montagnaise de son enfance pour venir habiter Capharnaüm, au bord de la mer de Galilée, c'est-à-dire du grand lac de Génésareth, une ville tout autre, populeuse, pleine de passages, d'agitation, avec ses pêcheries, ses commerces, son trafic maritime. Cette Galilée est une zone de confins, un pays frontière, c'est-à-dire sans frontières, où se rejoignent et se confondent les territoires des tribus de Zabulon et de Nephtali, où se rencontrent et se côtoient sans cesse juifs et non juifs, car il suffit de traverser le lac en direction de l'est pour se retrouver en terre païenne ou du moins très mélangée, impure. C'est enfin un lieu où se croisent les chemins qui partent vers les nations étrangères pour des relations marchandes et pacifiques, mais par lesquels aussi sont venues dans l'histoire d'Israël toutes les invasions hostiles et oppressives des puissances voisines. Bref, la Galilée est un carrefour, et c'est précisément ce que signifie son nom hébreu, *gelil*, « carrefour », nom sur lequel jouait le prophète Isaïe en l'appelant « Galilée des nations », *gelil ha-goyim*, littéralement « carrefour des païens ».

Voilà donc le lieu où Jésus, « Dieu avec nous », l'Emmanuel annoncé par Isaïe dans ce même passage, décide d'inaugurer son action. Il ne se retire pas en pur ascète dans une région déserte comme Jean-Baptiste, il ne choisit pas non plus de s'établir comme un maître dans la ville sainte, Jérusalem. Non, il vient au carrefour des nations, dans une bourgade, Capharnaüm, qui a fini par désigner en français le plus grand désordre, parce que le plus grand mélange. C'est là, sur ce pays de l'ombre, l'ombre de mort des guerres et des violences,

mais aussi l'ombre de mort spirituelle et religieuse où pouvaient se trouver ces populations besogneuses, c'est là que Jésus, accomplissant la prophétie d'Isaïe, a fait se lever une grande lumière, la lumière de sa Parole pourtant toute simple : « Convertissez-vous, car le Royaume des cieux est proche ».

Ce pays de l'ombre, du mélange, du désordre et de l'impur, mais qui est aussi carrefour et rendez-vous des peuples, lieu d'échanges et de rencontres, c'est encore, c'est toujours notre pays, frères et sœurs, parce que c'est le pays de l'humain ! Ainsi quand Jésus élit domicile à Capharnaüm, dans la Galilée des nations, c'est bien notre humanité, c'est toute notre humanité qu'il vient habiter pour l'éclairer et la sauver de l'intérieur, en se faisant l'un des nôtres, Dieu parmi nous, Verbe fait chair.

Regardez : le voilà qui se promène simplement comme un homme ordinaire au bord de la mer et qui appelle des pêcheurs affairés à leur tâche. Puissions-nous, comme Pierre et André, comme Jacques et Jean, lever la tête, entendre sa voix, laisser les filets qui souvent nous encombrent, et le suivre.

Amen.

*fr. Camille de Belloy, o.p.*